

Biglino & Wallis – 02 Elyon

<https://www.youtube.com/watch?v=I8eQj8y09e0&t=1s>

0:12 Narrateur :

Depuis des centaines et des milliers d'années, les gens du monde entier se tournent vers la Bible pour obtenir des informations sur Dieu. Deux spécialistes, Mauro Biglino et Paul Wallis, défendent une interprétation radicalement différente. En recherchant la signification profonde des mots clés de ces textes anciens, ils constatent qu'une autre histoire tout à fait différente se dessine ; une histoire aux implications énormes pour notre compréhension de la race humaine et de notre place dans l'univers. Pendant plus de deux millénaires, les lecteurs ont interprété les textes anciens de la Bible comme des histoires de Dieu, un récit sans faille dans lequel Dieu crée les cieux et la terre, la vie végétale et animale et, finalement, la race humaine. Cependant, un certain nombre d'anomalies dans les textes, ainsi que d'intrigantes questions de traduction, laissent entrevoir une autre possibilité. Paul Wallis est un auteur à succès international, un chercheur et un spécialiste des mythologies anciennes. Au cours de la dernière décennie, Paul a étudié les mythologies et les récits ancestraux du monde entier pour en tirer des enseignements sur nos origines en tant qu'espèce et sur notre potentiel en tant qu'êtres humains. En tant qu'ecclésiastique principal, Paul a été médecin d'église, éducateur en théologie et archidiacre dans l'Église anglicane d'Australie. Le travail de Paul dans le ministère ecclésiastique a inclus la formation des pasteurs à l'interprétation des textes bibliques. Son travail de traduction et d'interprétation biblique a révélé une couche oubliée de l'histoire ancienne, avec des implications de grande portée pour notre compréhension des origines humaines et de notre place dans le cosmos. Mauro Biglino est un auteur italien à succès international, un chercheur et un spécialiste très estimé de l'hébreu ancien. Pendant de nombreuses années, il a travaillé pour les éditions San Paulo à Rome en tant que traducteur de la Bible, fournissant avec une grande précision le sens littéral des mots hébreux pour les Bibles interlinéaires approuvées par le Vatican. Il s'agit d'une discipline exigeante, l'érudit doit être rigoureux en évitant toute sorte d'interprétation du mot et en ne donnant que le sens étymologique littéral de chaque partie du mot. Les découvertes de Mauro le mettent en porte-à-faux avec les attentes conventionnelles du monde catholique et le propulsent sur la scène internationale où son travail a ouvert un monde de mémoire culturelle enregistré dans la Bible, mais caché au public pendant des siècles par une traduction erronée et les dogmes de l'église. Ensemble, Mauro et Paul montrent que les racines d'une série de mots clés de la Bible, révèlent une couche d'information antérieure très différente de l'histoire de Dieu associée à la Bible. Caché à la vue de tous dans les pages de la Genèse se trouve un récit encore plus ancien, qui recadre toute l'histoire des débuts de l'humanité.

3:33 Mauro Biglino :

Bonjour à tous, nous en sommes à la deuxième vidéo sur les petites suggestions que Paul et moi donnons pour lire la Bible de la manière la plus claire et la plus correcte possible. C'est-à-dire, de la lire d'une manière qui est respectueuse de ce que l'auteur a écrit, mais, surtout, de la lire afin d'éviter toutes ces discussions absolument inutiles qui durent depuis très longtemps sans jamais aboutir à une solution partagée. Je veux vous rappeler ce que j'ai dit dans la première vidéo. Quand nous lisons la Bible, nous lisons un texte qui a été écrit non pas sur une base grammaticale, mais sur une base idéologique. Et donc, les règles grammaticales sont une élaboration des grammairiens modernes qui ont essayé de dériver les règles grammaticales dans un texte qui à l'origine, n'a pas prêté attention aux règles grammaticales. Aujourd'hui, nous parlons d'un nouveau terme : Elyon. Dissipons immédiatement un éventuel malentendu, Elyon et Elohim pourraient sembler être deux termes dérivant de la même racine. Nous devons nous rappeler que la racine Elohim dérive de la racine El, donc ici il y a *Ayin*, ici il y a *Aleph*, et donc, ils ont deux racines complètement différentes.

Le terme Elyon, est un terme qui signifie *être au-dessus*, c'est un adjectif. Ainsi, alors qu'on donne toujours à Elohim un certain nombre de significations, la signification qu'on donne à Elyon est *le plus grand*, chaque fois que vous trouvez *le plus grand* ou *le très haut* dans la Bible, en hébreu il y a en fait ce terme : Elyon. *Le très haut* est un superlatif absolu, mais Elyon n'est pas un superlatif. Donc, cette traduction nous donne déjà l'idée de la confusion dans le passage d'une langue à l'autre, qui est absolument injustifié. L'un des plus grands exégètes juifs, le professeur Emanuel Tov, dans son analyse critique du texte biblique hébreu, a écrit qu'Elyon, El et Yahweh ne sont pas les différentes façons de désigner le Dieu d'Israël, mais ils correspondent en fait à trois individus différents. J'ai identifié un peu plus de 20 Elohim présents dans l'Ancien Testament, et la chose curieuse est la suivante : le terme Elohim est pluriel, alors qu'Elyon est singulier. La pluralité du terme Elohim s'explique de différentes manières, car il faut dire que « c'est singulier », par conséquent, il est dit que Elohim est pluriel mais que c'est un superlatif indéfini, un pluriel d'abstraction, un pluriel de majesté, un pluriel de souveraineté, un pluriel d'excellence, un pluriel d'intensité.

Raisonnons simplement entre nous un instant. Si nous disons qu'Elyon est *le très haut*, ce pluriel en hébreu, un superlatif indéfini, un pluriel d'abstraction qui indique donc la majesté indéfinissable de Dieu, devrait s'appliquer à Elyon, puisque c'est celui qui se tient au-dessus de tous les autres. Mais il est évident qu'il devrait s'appliquer à lui car c'est lui qui est au dessus de tous les autres. Donc, s'il y a un terme qui mérite ce type de traitement, soit l'emploi d'un pluriel d'abstraction, de majesté, de souveraineté, d'excellence, c'est Elyon. Dans la Bible, Elyon n'est jamais au pluriel. Ici, nous avons deux dictionnaires écrits par le fondateur du centre d'étude de l'hébreu ancien, le Dr Jeff Benner. Il parle

du terme *Elyon* et affirme clairement avec une simplicité absolument indiscutable : *Elyon* se traduit par *supérieur* et *aux autres*. Cela signifie : *celui qui est au-dessus*, qui est plus élevé que les autres parce qu'il est au-dessus des autres. Mais il n'est pas *le très haut*, il est simplement celui qui commande. Voici un autre dictionnaire, où il parle de l'origine et de l'évolution du sens de la langue hébraïque. Il dit clairement que la racine de ce terme, *Elyon*, vient de deux pictogrammes. Le premier indique un œil, qui est celui qui observe, celui qui contrôle, le second qui est le L, est le bâton de berger. Cela indique donc : celui qui surveille tout et celui qui gouverne les autres avec le bâton de berger. Platon, dans son dialogue *Critias*, raconte que les dieux, après avoir divisé les peuples et les territoires, ont gouverné leurs peuples comme des bergers.

Très bien, celui-là, celui qui est au-dessus, qui est au-dessus, qui n'est pas *le très haut*, mais qui est simplement au dessus des autres, parce qu'il les commande, est celui qui les observe, et les guide comme s'il était un berger. C'est donc un fait fondamental. *Elyon*, par exemple, est utilisé dans le Deutéronome 32:8, quand il est dit qu'*Elyon* a divisé les peuples, et a défini les frontières des nations sur la base du nombre des enfants d'Israël, c'est ainsi que c'est écrit dans les Bibles. Mais dans les manuscrits de Qumran, ou de la mer morte, il est écrit qu'il les a divisés sur la base du nombre des enfants des Elohim. *Elyon* est également utilisé dans le livre de Josué, où il est même utilisé pour indiquer la partie supérieure de la ville de Beth-Horon, Dans la Bible, il y a Beth-Horon en haut, et Beth-Horon en bas. A l'inverse, dans Ezéchiel, on parle d'un bâtiment qui a un étage inférieur, et un étage supérieur, en utilisant toujours le terme *Elyon*.

Voyons les exemples dans cette étude biblique comparative. Ici, nous avons le terme *Elyon*, et comme vous pouvez le constater, ce terme *Elyon* est clairement indiqué comme un adjectif masculin singulier absolu, avez-vous vu ? Passons à l'autre exemple d'*Elyon*, et allons dans le livre de Josué. Allons au chapitre 16 au verset 5, où encore une fois, on trouve le terme *Elyon*. Mais ici, la chose intéressante est précisément ceci : alors qu'*Elyon*, comme vous pouvez le voir ici, est à nouveau indiqué comme un adjectif masculin singulier absolu, mais là, il indique clairement que, comme vous pouvez également lire dans l'une des traductions en dessous, jusqu'à *Beth-Horon en haut*, qui signifie jusqu'*en haut de Beth-Horon*. Ici, *Elyon* indique simplement *au dessus*, ce qui n'a rien à voir avec ce superlatif absolu, qui est utilisé pour indiquer *le très haut*.

Maintenant allons voir un autre exemple, allons voir Ezéchiel, nous sommes ici dans Ezéchiel 41:7, où nous voyons même un troisième type d'utilisation du terme *Elyon*. Comme vous pouvez le voir dans le carré habituel qui apparaît, vous constatez qu'il s'agit d'un adjectif féminin singulier, parce qu'ici nous parlons d'une construction, d'un bâtiment, et il est dit que de la partie inférieure nous nous élevons au-dessus de la partie supérieure, c'est précisément le sens d'*Elyona*, qui a même la terminaison du féminin et a l'article. Donc, comme pour les deux autres exemples, ici nous revenons à un usage très concret, nous parlons d'un étage supérieur d'une maison, d'un bâtiment. Nous avons vu trois utilisations d'*Elyon* dans la Bible, trois utilisations concrètes, et nous en avons même vu une au féminin. Alors, pourquoi la règle du fameux pluriel d'abstraction ne s'applique pas à *Elyon* ? Parce qu'Elohim a une terminaison plurielle, il faut donc trouver une explication. *Elyon* n'a pas le pluriel utilisé de cette façon, donc, il n'y a pas besoin d'explication.

En continuant ainsi, avec les autres indications que nous, Paul Wallis et moi, vous donnons, vous vous retrouverez à lire une Bible extrêmement claire sans jamais avoir à discuter des traductions avec qui que ce soit et en respectant les anciens auteurs. Merci et à la prochaine fois.

16:48 Paul Wallis :

Merci Mauro. *Elyon* est vraiment un mot fascinant, comme l'a dit Mauro, c'est l'un des mots que nous traduisons conventionnellement par Dieu dans la Bible. Quand je dis le mot Dieu, nous pensons à une entité ultime, l'apôtre Paul a défini Dieu comme la source du cosmos et de tout ce qu'il contient, ce en quoi nous vivons, bougeons et avons notre être. Mais ce n'est pas le sens du mot *Elyon*, comme nous l'avons déjà vu, et nous pensons à *Elyon* comme ce superlatif, mais comme l'a très bien dit Mauro, c'est un mot qui définit cet être, en relation avec les autres êtres. Je veux revenir à la formation du canon hébraïque, ce que les chrétiens appellent l'Ancien Testament, parce qu'il y a un consensus savant très large selon lequel les Écritures hébraïques ont pris leur forme actuelle au cours du sixième siècle avant Jésus-Christ, et que ce qui s'est passé, c'est une rédaction de copier coller. La bibliothèque de parchemins et de livres qui forment le canon hébraïque, ont été retravaillés, édités, copiés et collés, pour essayer de présenter une histoire homogène, présentant la théologie des rédacteurs de l'époque. Je suis donc tout à fait d'accord avec ce qu'a dit Mauro, quand il dit que la rédaction finale des Écritures hébraïques a été faite, non pas sur la base de la grammaire, ou de l'exposition des textes, mais qu'elle a été faite pour des raisons idéologiques, pour enseigner le monothéisme et pour soutenir le temple de Jérusalem, et désapprouver tous les autres temples qui existaient, et pour soutenir la famille des grands prêtres qui dirigeait le temple de Jérusalem, comme étant essentiellement les héritiers du pouvoir de la monarchie. Cela justifie donc la monarchie davidique, puis le sacerdoce lévitique, puis l'autorité de la famille des grands prêtres, et l'autorité du temple de Jérusalem. C'est vraiment le message de cette réduction finale, dans une tentative de nettoyer et de réduire le judaïsme à cette pyramide de pouvoir.

Ainsi, si vous suivez le drame des histoires du canon hébraïque, vous arriverez au septième siècle avant Jésus-Christ, et le jeune roi Josiah s'attelle à réformer le judaïsme et à se débarrasser de tous les vestiges du polythéisme dans la pratique

juive. Ils ont donc détruit les hauts lieux et les pierres cultuelles, ils se sont débarrassés du culte d'Ashura, car le judaïsme ne sera pas polythéiste, il ne sera pas hénouthéiste¹, il sera monothéiste. Laissez-moi juste définir ce que cela signifie, cela signifie qu'il ne sera pas polythéiste, ils ne vont pas adorer Yahweh et Ashura, ils ne vont pas avoir plusieurs dieux. Ce ne sera pas hénouthéiste, où ils reconnaissent d'autres dieux, mais choisissent d'en vénérer un, donc le souvenir d'autres êtres puissants est en quelque sorte effacé. Ce sera monothéiste. Je ne veux pas minimiser l'importance de ce message, je pense que l'idée que nous ne devrions pas vénérer des entités comme des dieux est un message plutôt positif. Mais dans le processus, ils ont obscurci l'information portée par les formes précédentes des histoires. Elyon fait partie de ce processus de changement, parce que ce que Josiah a modifié dans la pratique juive, soit la nettoyer du polythéisme, la débarrasser de l'hénouthéisme, et la transformer en monothéisme, est la même chose que les rédacteurs du sixième siècle ont essayé de faire dans les textes. Donc de perdre les références au polythéisme, à l'hénouthéisme, d'éditer tous ces livres pour qu'il apparaisse que du début à la fin, le canon hébreu est une histoire sans faille enseignant le monothéisme. Sauf, bien sûr, qu'à l'intérieur de ces histoires, il y a ces autres entités qui se baladent dans le texte, et Elyon est l'une d'entre elles.

Comme Mauro l'a dit, Elyon signifie *le puissant, plus haut que les autres*. Qu'est-ce que signifie *plus haut que les autres* ? Cela veut-il dire plus grand ? Cela veut-il dire plus haut dans l'espace ? Ou est-ce que ça veut juste dire plus ancien ? Eh bien, avant de nous précipiter vers la conclusion, permettez-moi de souligner que ce concept de *plus haut dans l'espace* existe partout dans le monde quand on parle de nos ancêtres, de la cosmologie... Si vous allez dans les récits des Edo du Nigéria et dans le sud du Bénin, vous entendrez parler de Osanobua, le Tout-Puissant au-dessus des eaux. On pense donc à une entité qui est là-haut dans le ciel et qui regarde les eaux. Et bien sûr, dans la Genèse aussi, nous avons le déluge, et puis le *ruach* qui arrive et qui plane au-dessus des eaux. On le retrouve dans l'histoire mésoaméricaine du Popol Vuh, la tradition maya, qui parle des géniteurs arrivant dans l'obscurité et planant au-dessus des eaux. Si vous allez aux Philippines, vous entendrez parler du Tagalog primordial planant au-dessus des eaux. Ou il y a le récit d'Efik du Nigéria, sur Abassi et Atai, ces êtres avancés qui planent dans le ciel au-dessus de la planète. Donc ces êtres avaient de l'ancienneté sur l'humanité, et ils étaient haut dans le ciel. Je me demande si à ce moment-là, nous avons confondu les idées d'être haut et d'être avancé, d'être plus haut et d'être plus ancien. Ainsi, Osanobua est le tout-puissant au-dessus des eaux. Dans les histoires sumériennes, nous avons les gens d'en haut qui descendent du ciel, qui nous gouvernent par la suite.

Concernant l'ancienneté et le fait d'être haut dans le ciel, je voudrais juste souligner qu'il pourrait y avoir un lien entre ces concepts. Et c'est intéressant, ce que Mauro disait à propos d'Elyon sous la forme d'un pictogramme, le pictogramme relatif à Elyon est une image d'un bâton pour le contrôle, et un œil qui surveille. Nous avons donc les deux concepts réunis : la surveillance, le contrôle et l'ancienneté. Elyon est le plus ancien des El-ohim. L'utilisation du terme Elyon, le plus ancien, implique un groupe pour lequel cette ancienneté a une signification. Ainsi, l'image qui émerge est qu'Elyon est le commandant des Elohim. Cette idée d'Elyon en tant que commandant donne un sens au pictogramme, donne du sens aux racines du mot. Et il est intéressant pour moi que quand vous consultez les histoires sumériennes, qui je crois sont les récits sources des récits bibliques, vous avez Enlil et Enki. Enlil est le commandant de cette région de l'espace, Enki est le commandant de cette région de la Terre. Donc cette notion que les êtres avancés sont des commandants, est là aussi dans le récit source. Enki, Enlil, Elyon, les anciens plus puissants des puissants. Jusqu'à présent, je n'ai parlé que des significations, des racines, des significations pictographiques, mais c'est en fait la façon dont le mot Elyon fonctionne dans les textes.

Si nous allons au Psaume 57, par exemple, si nous regardons ce texte, il dit : "J'appelle Dieu, le Très Haut". C'est donc ainsi qu'il est traduit, *j'appelle theos*. Si je lis la Septante, qui est la traduction grecque des Écritures hébraïques utilisée par ceux qui écrivaient pour Jésus, elle utilise ce mot grec *theos* pour traduire Elyon. "J'appelle Dieu le Très Haut". Mais en réalisant que nous sommes confronté à Elyon, lisons-le dans le texte hébreu selon cette racine dont nous venons de discuter : "J'appelle le puissant, le plus ancien des puissants". Elyon implique un groupe sur lequel il est aux commandes, Elyon est un Elohim, le plus puissant des Elohim. Donc cette image de ce que j'appellerais un Conseil du ciel, ce concept qui revient dans les récits ancestraux du monde entier, -il est là dans la Bible- ce Conseil du ciel des puissants, qui est présidé par un président, un commandant, un capitaine : Elyon, le plus puissant des Elohim.

Regardez maintenant le Psaume 78, verset 35 : "Et ils se souvinrent, que les puissants, leur rocher." Le verbe être est en quelque sorte lu comme étant implicite dans le texte : "Ils se souvinrent que les puissants étaient leur rocher, et que le puissant, le plus ancien, était leur Rédempteur". Pour le psaume 78, verset 35, certains diront : Ah, c'est un couplet classique, où, dans la poésie hébraïque, on dit quelque chose deux fois, on le dit une fois d'une certaine manière, puis on le répète d'une manière légèrement différente, juste pour affiner le concept ou l'appuyer et certaines personnes diraient que c'est ce qu'il se passe ici. Le texte dit : "Et ils se sont souvenus que le puissant était leur rocher. Que le puissant le plus ancien, était leur Rédempteur", traduisant peut être *le puissant* par *Dieu*. Mais Elohim est pluriel ailleurs dans les Psaumes, et j'ai mentionné cela parce que je crois qu'Elohim est un mot en transition dans les écritures hébraïques, qu'il passe d'un simple pluriel à un nom de groupe, pour être parfois utilisé comme un nom ou comme un singulier. Eh bien,

1 L'hénouthéisme décrit le culte prédominant rendu à un dieu particulier, tout en ne niant pas l'existence d'autres divinités, qui peuvent, selon le cas, bénéficier d'un culte de moindre importance ou non.

nous le voyons ailleurs dans les Psaumes comme un pluriel, comme nous venons de le faire dans le Psaume 57, "Elyon le puissant, le plus ancien des Elohim", les puissants. Donc, si c'est un pluriel dans le Psaume 57, peut-être est-ce un pluriel dans le Psaume 78, lisons-le de cette façon : "Et ils se souvinrent que les puissants étaient leur rocher, et que le puissant le plus ancien, était leur rédempteur". Donc, une fois de plus, nous avons cette image d'Elyon en tant que commandant des Elohim, un conseil céleste d'êtres puissants, sur lequel préside Elyon.

Mauro a mentionné ce texte du Deutéronome 32, verset 8, le texte de Qumran dans lequel les nations sont réparties entre les Elohim. Si vous consultez la Septante, la traduction grecque des Écritures hébraïques, elle dit : "*Les nations ont été réparties entre les ἀγγέλων θεοῦ [angelon theou], entre les agents de Dieu*". Nous savons que θεοῦ [theou] est en fait une traduction de l'hébreu Elohim, les agents d'Elohim. Nous avons donc les **28:48 Bene-Elohim**² dans les textes de Qumran, et nous avons les agents d'Elohim dans la Septante. C'est pourquoi je pencherais pour la même interprétation que Mauro, selon laquelle nous sommes en présence d'un conseil de puissants, et Elyon va répartir les terres et les personnes qui appartiennent à ces terres, entre les différents Elohim. C'est ainsi que se déroule le drame des Écritures hébraïques, où la société humaine est divisée en colonies humaines, chacune ayant son propre **puissant** qui gouverne ces colonies locales. Le rôle d'Elyon, est de présider la distribution des terres et des gens ; et Yahweh, est l'Elohim qui obtient le peuple d'Israël. Ce qui est intéressant à ce sujet, c'est que nous avons une image de l'humanité présidée par Elohim, présidée par Elyon, et Yahweh est ici, l'un des petits puissants présidés par Elyon. Voilà donc l'indice que Yahweh n'est pas Dieu, Elyon n'est pas Dieu non plus, il est l'un des puissants, le plus ancien. Ailleurs dans le canon hébraïque, nous voyons le Conseil du ciel en action, nous le voyons dans 1 Roi 22, fomentant la guerre, nous le voyons au début du livre de Job, où deux des *puissants* jouent avec un être humain comme un garçon avec une loupe pourrait jouer avec une fourmi. Ce n'est pas une belle image. Mais le tableau est cohérent : nous avons un corps d'êtres puissants, qui peuvent être très divers. Elyon préside, Yahweh fait partie de ce conseil, c'est vraiment l'image stable et cohérente de la condition humaine, qui se retrouve tout au long du canon hébraïque. Donc, ce que nous avons vu cette fois-ci à propos de Elyon, qui est le commandant des Elohim, nous permet de revenir à ce niveau inférieur d'Elohim, et à ce personnage particulier de Yahweh, et de trouver où Yahweh s'inscrit dans le tableau, parce que pendant longtemps, les croyants ont assimilé Yahweh au concept de Dieu. Alors que dès que vous traduisez Elohim et Elyon, vous vous rendez compte que vous ne pouvez pas faire cette équation. Mais c'est pour la prochaine fois !

32:33 Narrateur :

L'édition finale de l'Ancien Testament de la Bible, le canon hébreu, comprenait la superposition d'une théologie magnifique et profonde sur des textes anciens. Malheureusement, traduire par erreur des souvenirs ancestraux traumatisants comme s'il s'agissait de rencontres avec Dieu, est un choix lourd de conséquences. La croyance en un Dieu violent, xénophobe et hiérarchique a été utilisée à travers les âges pour justifier des guerres violentes et toutes sortes d'abus. Cependant, la fidélité avec laquelle les anciens manuscrits ont été conservés dans le canon hébraïque par d'innombrables générations de prêtres et de scribes, signifie que dans notre génération, nous pouvons maintenant revenir à ces artefacts fascinants de notre préhistoire, et nous demander comment les traduire différemment. Pour en savoir plus sur Paul Wallis et Mauro Biglino, ainsi que sur les liens vers leurs ouvrages publiés, suivez les liens dans la description de la vidéo.

2 Les fils de Dieu (hébreu : בְּנֵי-אֱלֹהִים, romanisé : Bənē hā'Ēlōhīm, littéralement : " fils des Elohim ") est une expression utilisée dans le Tanakh ou Ancien Testament et dans les Apocryphes chrétiens. L'expression est également utilisée dans la Kabbale où les bene elohim font partie de différentes hiérarchies angéliques juives.